

Réflexions sur un projet émancipateur

Plotin et la sculpture de soi

La notion de «culture» en tant que formation intellectuelle, esthétique et morale de l'homme

par Franck Colotte

Après le choc des attentats perpétrés contre le journal satirique «Charlie Hebdo», avec son cortège de morts et de valeurs humanistes qu'on a enterrées avec eux, l'heure est à la pédagogie. Debout l'école! Dans de nombreux États européens, des mesures sont prises en vue de rééduquer la population, notamment les plus jeunes, en rappelant un certain nombre de fondamentaux au niveau de la laïcité et des valeurs républicaines, de l'apprentissage de la citoyenneté et de la réduction des inégalités.

L'occasion nous est ainsi donnée de revenir sur le binôme culture - construction de soi, et de questionner ces concepts au cœur d'un projet émancipateur à la lumière du philosophe néoplatonicien Plotin qui fournit des pistes elles aussi émancipatrices.

Selon Kant, la culture est ce qui permet aux hommes de «sortir de leur minorité»¹, c'est-à-dire de dépasser ce dont la nature les a dotés: leur raison. La culture et l'éducation sont le résultat d'une volonté humaine d'agir sur la nature, la culture décrivant ce paradoxe de l'existence de l'homme, qui le fait s'arracher en permanence à ce qu'il est. En d'autres termes: «Sapere aude! Aie le courage de te servir de ton propre entendement!» Pour être bien être compris, le projet pédagogique émancipateur de l'école de la République - comparable à celui des Lumières, nécessite un retour en arrière, notamment à l'image plotinienne de la sculpture de soi, qui nous fait comprendre que nous sommes - culturellement? - ce que nous faisons de nous, selon la formule du philosophe Michel Onfray².

Convertir notre existence et mieux vivre

Contrairement à Nietzsche et au concept de «calomnie de la vie» (refus de vivre ici-bas au profit d'une existence supérieure dont l'obtention est garantie par l'ascèse ici-bas) consistant à épouser une forme de vie supérieure après la mort, le philosophe néoplatonicien Plotin (205-270 après J.-C.) nous invite à convertir notre existence ici-bas et donc à mieux vivre ici et maintenant. La philosophie plotinienne consiste en quelque sorte à transformer Narcisse en Ulysse³: ce projet peut se décrire comme une odyssée intérieure qui caractérise s'appuie certes sur une nostalgie, mais sur une nostalgie active qui dicte des pratiques. Elle passe notamment par une discipline de la trace.

Contre le goût des arrière-mondes des gnostiques (chrétiens qui voyaient dans le monde sensible l'œuvre d'un dieu mauvais), leur ressentiment, leur insensibilité à la

beauté, Plotin rappelle que le monde et le corps où nous logeons sont des effets de l'Un-Bien. A cette pratique de la trace se joint entre autres celle de la sculpture de soi, comme cela est précisé dans le traité *Du Beau*⁴: «Retire-toi en toi-même et observe. Si tu ne vois pas encore en toi cette beauté, fais comme le statuaire qui doit sculpter une belle statue. (...) Fais donc de même, toi aussi (...) sans cesser de sculpter ta propre statue»⁵ jusqu'à ce que t'illumine le divin éclat de la vertu, jusqu'à découvrir la tempérance qui siège sur son auguste trône».

En plus d'être une purification de l'âme, une expérience éthique et métaphysique dans la contemplation du Beau pénétré par le Bien, la «sculpture de soi» de Plotin - thème très actuel qu'on lui doit - consiste donc à dépasser le narcissisme de l'ego et à l'ouvrir à ce qui le dépasse. C'est là qu'intervient, inscrite dans cette dialectique du dépassement et sous-tendue par elle, la notion de «culture» en tant que formation intellectuelle, esthétique et morale de l'homme.

En tant que formation intellectuelle, esthétique et morale - concept que l'allemand traduit par «Bildung» -, l'idée de culture est entendue comme puissance de dépassement, processus par lequel l'homme tend à s'affranchir de sa particularité. Se cultiver, par exemple s'instruire, pour chacun, c'est en quelque sorte se délivrer des limites que définit toute existence particulière.

Comme processus d'accomplissement et de dépassement de soi, la culture ne fait que rendre possible le passage du virtuel à l'actuel. Elle permet à tout individu qui s'engage en elle de s'affranchir du donné, de trouver une voie d'accès à l'universel. Pour l'homme, saisi en tant qu'être de culture, perfectible et capable de se dépasser, l'existence ne peut être purement et simplement reçue et reproduite. Elle a une autre valeur, irréductible et spécifique. L'existence humaine représentée en effet un lieu et un moyen d'accomplissement de dispositions virtuelles, dont la plasticité contraste avec la fixité de l'instinct animal.



L'image de la sculpture de soi

C'est dans une telle perspective que Plotin utilise l'image de la sculpture de soi dans ses *Ennéades* pour expliquer que chacun ressemble a priori à un bloc de marbre brut et que, seulement *a posteriori*, il pourra faire surgir la forme sculptée cachée dans la pierre par un travail sur soi. Pour les philosophes antiques, pas besoin d'en appeler à un au-delà des essences, à un dieu immatériel, à un inconscient psychique, pour légitimer et justifier une sculpture de soi.

En résumé - et bien avant Sartre et les philosophes existentialistes, nous ne sommes que ce que nous faisons de nous. À l'homme donc de sortir de sa «minorité», de «redresser» le «bois courbe» dont il est fait, en d'autres termes de donner une impulsion significative à la volonté consciente et agissante dont il est doté: non seulement afin de définir un espace où ce dernier exprime sa liberté - qui correspond à sa dignité en tant qu'être moral, mais

encore de défendre l'idée selon laquelle c'est de la confrontation d'une pluralité de valeurs que peut sortir un enrichissement de la culture universelle qui, de fait, est issue de la communication à l'échelle mondiale. ■

¹ Kant, *Qu'est-ce que les Lumières?*, Paris, Garnier Flammarion, 2006, p. 43.

² Onfray (M.), «Nous sommes ce que nous faisons de nous», *Philosophie Magazine*, n° 55, décembre 2011/janvier 2012, p. 49-50.

³ Aubry (G.), «Plotin et la vie intérieure», *Philosophie magazine*, n° 74, nov. 2013, p. 82: «L'âme se voit en son corps comme Narcisse en son reflet (...) Ulysse est celui qui a su rompre ce sort. Qui a combattu en lui la tentation de l'oubli et cherché, sans trêve, à rejoindre son point d'origine.»

⁴ Plotin, *Ennéades*, I, 6, 9, 7-13, Paris, Presses Pocket, 1991, p. 67 et 68 (trad. P. Mathias).

⁵ Cette métaphore est tirée du *Phèdre* (252 d) de Platon, cf. Platon, *Œuvres complètes* (sous la direction de Luc Brisson), Paris, Flammarion, 2008, p. 1268.